-Even Hebbe Johnsrud-
Président de la Section norvégienne de l'AICA

Développement de l'art visuel en dehors des limites traditionnelles

CHRISTO - L'ART EN TANT QU'ENTREPRISE INDUSTRIELLE

L'impact total de ce qui a été réalisé par Christo mériterait autre chose qu'un bref commentaire parmi d'autres sur les thèmes proposés pour ce Congrès. J'espère que nous n'allons pas discuter de son importance artistique, ni de ses rapports avec les classiques du Dadaïsme, c'est-à-dire de savoir si ses idées ne sont pas tout simplement du Duchamp transvasé dans un magnum portant une étiquette adéquate.

Tout en leur concédant une valeur d'art, on constate que ses deux derniers projets débordent nettement des limites traditionnelles, tous deux dans le sens de l'art visuel proprement dit et dans le domaine de l'architecture. Une question de définition avec un précédent historique: la Tour Eiffel est-elle une oeuvre d'art, un édifice ou bien un fiasco coûteux comme le "Package" de Christo de la Documenta 1968? Eiffel a résolu un problème technique réel, mais mineur, en donnant à l'Exposition mondiale de 1889 une tour panoramique, tout en construisant pour la ville de Paris une borne colossale et en marquant d'un monument l'ère glorieuse des ponts en acier de la civilisation occidentale. Christo a utilisé la technologie et la planification modernes pour réaliser des "édifices" immenses et éphémères, tels que VALEEY CURTAIN (1972) et RUNNING FENCE (1976). Leur existence d'une brièveté calculée à l'avance et leur inutilité provocante sont deux caractéristiques vitales de la place qu'ils occupent dans l'évolution récente de l'art. En tant qu'"art terrestre", ils ressemblent beaucoup à un vaste happening réalisé ici et là et qui doit être vécu comme un phénomène visuel unique. C'est en cela que réside leur attrait auprès du public et le secret qui leur permet de se suffire financièrement, par la vente de cette expérience à travers les mass-media. Bien que ce ne soit pas de la

manière ou à un degré qui suffiraient aux caractéristiques de ce qu'on appelle "le-message-le-medium", mais notre intention n'est pas de nous livrer ici et maintenant à une analyse approfondie de leur sens actuel.

Considérés comme du "Conceptual Art", ils diffèrent radicalement de la majorité des oeuvres en ce domaine, sur le plan de leur existence matérielle. Cette distinction peut sembler insignifiante si on la considère d'un point de vue esthétique, au sein des critères de l'Art conceptuel en tant que tel. Leur existence en tant qu'objets dans l'espace et dans le temps (limité) constitue leur principale caractéristique pourtant. En effet, l'artiste lui-même reste aux yeux du public l'homme qui met ses idées à exécution à grands frais.

Pour réaliser son vaste projet, Christo a appliqué les techniques de la planification et de la construction modernes. Ce qui implique aussi des principes modernes de la direction des affaires. Il peut sembler trivial, pour parler traditionnellement, si on établit une comparaison avec l'expression libre de l'artiste par des moyens moins ambitieux, y compris l'Art conceptuel dans son sens habituel; mais je ne trouve pas trivial que le peintre Christo, progressant peu à peu dans le domaine des concepts et de l'environnement, finisse par organiser d'immenses happenings dans un cadre naturel. Il joue son rôle artistique comme quelqu'un qui se situe entre l'officier supérieur en manoeuvre tactique et un directeur de film; et la longue et épuisante planification implique nécessairement que Christo possède le don de planification et donc qu'il se sent poussé à surmonter les problèmes pratiques et à organiser des équipes de personnes de talent. Un tel besoin crée une rupture définitive avec la conception traditionnelle de l'artiste dans la société. Pour le cas où des membres de ce Congrès l'ignoreraient, je voudrais rappeler ici un incident survenu l'automne

dernier, peu après l'achèvement et la démolition de RUNNING FENCE. Christo a reçu un jour un coup de téléphone, alors qu'il se trouvait dans son appartement de Manhattan, coup de téléphone venant d'un groupe de managers américains qui lui demandaient de venir parler de son "Art Management" lors de leur prochaine réunion, à Hawaï. Christo déclina d'abord l'offre, expliquant ensuite à la personne dont je tiens l'information, qu'il était épouvanté rien que par une telle idée. Quand un peu plus tard, ils téléphonèrent de nouveau, la femme de Christo, une Française, leur répondit que son mari était actuellement très occupé, mais qu'il avait réfléchi à leur offre et qu'il était prêt à l'accepter contre 50 000 dollars. Ce qui lui fut accordé.

L'histoire s'achève ainsi. Je ne sais pas s'il a réellement présenté cet exposé, et cela n'a d'ailleurs pas d'importance. L'important, c'est qu'il soit parvenu à convaincre les gens de l'écouter, lui, en tant qu'artiste travaillant avec la technologie moderne, et non contre elle. Ce n'est pas uniquement une question de système politique.

Le fait que Christo ait choisi les Etats-Unis comme "champ d'opérations" doit susciter contre la réalisation de son projet des critiques telles que:"encore une fois la preuve qu'avec l'argent tout s'achète". Mais ce n'est pas là la seule explication. Lors de la planification de VALLEY CURTAIN, Christo a eu beaucoup de difficulté à obtenir des autorités la permission de traverser toute la vallée et de perturber la circulation de l'autoroute, plus de difficulté encore que pour obtenir le terrain nécessaire à l'érection des fondations destinées aux immenses câbles d'acier (naturellement,ces fondations ainsi que le rideau lui-même furent enlevés, avant la date prévue). Pour réaliser RUNNING FENCE, Christo devait traverser les terrains de 48 propriétaires privés, et aucun d'entre eux n'aurait pu donner son accord facilement, même contre de l'argent, s'ils n'avaient adhéré au fond eux-mêmes à l'idée de l'artiste.

Christo a du charme et il a des dons psychologiques qui correspondent bien à l'image d'un artiste diffusant ses conceptions visuelles au-delà des limites traditionnelles.

Ayant déclaré au début mon intention de ne pas procéder à une analyse ou à une évaluation artistique en traitant des derniers projets de Christo, comme premier thème de ce Congrès, je me dois d'apporter la rectification suivante: rien que par leur dimension et leur caractère "privé", et malgré leur valeur publicitaire calculée à l'avance, les projets gardent leur caractère de concepts durant toute leur présentation. On y trouve certaines des caractéristiques d'un happening, mais cela ne tombe jamais dans l'aventure collective hasardeuse d'un vrai happening.

En soufflant ses idées dans l'espace pour les réaliser à la plus grande échelle possible, l'artiste chasse délibérément l'image populaire de notre culture, celle de l'homme conquérant la Terre et la Lune. Pour moi, VALLEY CURTAIN est aussi l'image de notre usage de la Nature, un barrage construit en matériau vulnérable, exposé aux vents furieux du Colorado. Nous devrions résister aux vents pour nos diverses entreprises et laisser couler l'eau librement, comme la circulation sur l'autoroute. Une immense voile tendue contre le soleil, une voile tendue par une civilisation qui a échoué par sa propre avidité. En outre, l'étoffe orange qui surgit en une grande courbe sur le vert de la montagne et le bleu du ciel est en soi un événement visuel qui n'a pas besoin d'autre justification.

RUNNING FENCE a été farouchement combattu par les organisations et particuliers engagés dans la lutte pour la préservation de la nature et des bêtes sauvages. Ce projet était considéré comme une menace pour l'émigration des oiseaux sur cette partie de la côte, et de ce fait comme une manifestation absolument inutile et indésirable.

Très peu de personnes ont compris que l'idée était de souligner la beauté du paysage aride au moyen de cette bande blanche "sans fin" et d'insister en même temps sur la nécessité de prendre des mesures efficaces contre la menace réelle, à savoir la destruction permanente de cette région et de bien d'autres au nom du "progrès". Pour autant que nous sachions, aucune protestation contre cette destruction n'a abouti jusque là.

Ceci ne s'applique peut-être pas au fait que Christo ait été invité à la réunion des managers américains. Mais les hommes de lettres tout comme les hommes politiques semblent avoir très peu d'influence sur le développement de la technologie moderne. Si l'artiste brise la barrière existant entre l'art et la technologie, entre l'art et la gestion des affaires, en utilisant la même technologie, et le même management pour ses réalisations artistiques, le coût relatif de ces réalisations est finalement négligeable. Si son message (tel que je le comprends) parvient, par une grandezza de style qui séduit les gens, à percer en dépit de la communication verbale des personnes sceptiques sur leur propre valeur, la forme (ou le style) de ce message a peu d'importance. Tout comme sa dette envers d'autres artistes. Je considère Christo comme un "briseur de barrages" possible, dont l'importance va bien au-delà d'un simple déplacement de limites plus ou moins fixes entre ce qui est acceptable dans l'art et ce qui ne l'est pas. Il pourrait - je dis bien "pouurait" - donner à l'expression visuelle une fonction nouvelle dans les échanges d'idées de notre société.